

AMEUBLEMENTS DÉCORATION MERCIER 179, Rue Nationale LILLE LUSTRIERIE PAPIERS PEINTS



Le rapide Paris-Le Croisic a déraillé dimanche matin près de Nantes

On compte quinze morts et une centaine de blessés

LE MÉCANICIEN A ÉTÉ ARRÊTÉ

Nantes, 4 juin. — Ce matin, à 5 heures 50, le dernier des trois trains qui avaient été formés pour la ligne Paris-Le Croisic a déraillé au Grand Blottereau, à 7 kilomètres de Nantes, où il y a quelques jours, un train de marchandises avait déraillé. Une voie spéciale avait été établie pour permettre aux trains de passer.

Le déraillement qui a été trouvé sur la locomotive renversée indique une vitesse de 90 kilomètres à l'heure. Au moment où il a passé à l'endroit de l'accident, le mécanicien a brusquement renversé la vapeur et bloqué les freins, ce qui a eu pour résultat de faire piquer la machine dans le sol.

A 90 kilomètres à l'heure

Voici dans quelles conditions s'est produit cet accident: Avant hier, un train de marchandises déraillait par suite d'une rupture d'essieu un peu avant l'entrée de la gare de Nantes. Huit à dix wagons de marchandises sortaient des rails et, par suite de cet accident, la voie se trouvait endommagée sur une longueur d'environ 800 mètres.

On compte quinze morts

Voici la liste des morts identifiées au cours de l'après-midi: M. Tonloupe, 9, rue Bellanger à Tours; M^{lle} Lucette Grogry à Montreichard (Loir-et-Cher); M. Henri Montjolin, 64, rue de la Gare à Chelles; M. Braun, 4, avenue Pierre-Congrier, à Villiers-sur-Marne; M^{lle} Fernet, 78, rue de Gravelle, à Levallois et son jeune enfant; M^{lle} Baume, 6, rue Hoche, à Tours; M. Louis Godard, à Montigny-le-Coch (Charente); M. Pierre-François-Marie Gaillois, gérant de bureau, à Paris; M. et M^{lle} Rio, 16, rue Labbe, à Choisy-le-Roi; M. Vesinat, 106, rue d'Alsace-Lorraine, à Ste-Geneviève-des-Bois; M^{lle} Gousseau, née Gabrielle Celac, 34 ans, 84, rue Duméril, à Paris et M. Eugène Arrière, 62 ans, demeurant à Valenciennes.

LA GRANDE KERMESSE DE LILLE La XIV^{ème} fête fédérale de gymnastique féminine a remporté un gros succès à Lille



En haut: UNE VUE DU CORTÈGE DÉROULANT SUR LA GRANDE PLACE, A LILLE. (Lire la suite page 2). En bas: UN GROUPE DE GYMNASTES AU CHAMP DE MARS, AU COURS D'UNE EXÉCUTION RYTHMIQUE.

Les fêtes du millénaire de la Normandie à Coutances



UNE RECONSTITUTION DE L'ANCIENNE PORTE ET DES CABARETS COUTANÇAIS (W.W.P.)

COUTANCES, 4 juin. — La deuxième journée des fêtes du millénaire a été consacrée aux réjouissances publiques, qui ont été favorisées par un temps magnifique. Un défilé historique a parcouru les rues de la ville.

Le raid de l'aviateur Mattern autour du monde



Voici, au milieu, montrant à deux amis la route qu'il va suivre, l'aviateur américain JAMES MATTERN, qui est parti à bord de son avion « Le siècle du progrès », sur lequel est peint un grand aigle aux ailes déployées, dans l'intention de faire le tour du monde. (Mondial P.P.)

LONDRES, 4 juin. — On annonce que le poste de T.S.F. du Cap Land's End a capté, à 13 heures 51 (G.M.T.), un radiogramme du vapeur Hastings selon lequel un avion aurait été aperçu volant en direction de l'Est. A ce moment, la position du navire était la suivante: 49°37 Nord et 6°26 Ouest.

LA NUIT, A ROUBAIX, DEUX CYCLISTES SONT RENVERSÉS PAR UNE AUTO

L'un d'eux, un habitant d'Espierres, meurt en arrivant à l'hôpital

Un très grave accident, qui a entraîné la mort d'un homme, s'est produit à Roubaix au cours de la nuit de samedi à dimanche. Voici les circonstances de cet accident: Samedi soir un automobiliste, M. Maurice Gaudfrin, 23 ans, comptable, domicilié, 23, rue Mélassonnier à Roubaix, était allé à Lille chercher avec sa voiture un de ses amis, actuellement soldat, et qui retenait en permission chez ses parents. Ce soliste habitait Wattrelos et M. Gaudfrin, revenant de Lille, suivait la Grand'Rue en direction du Labourer. Il était à ce moment environ 2 h. 30 du matin.

conduisaient celles-ci à la main. Il estime que les bicyclettes ne portaient aucun éclairage. Un témoin, que l'on put retrouver, corrobore cette déclaration et estime lui aussi que les vélos n'étaient pas éclairés. Il ne peut dire non plus si les cyclistes roulaient sur leurs machines, ou s'ils étaient à pied. Il n'a pas vu l'accident proprement dit, mais il entendit le crissement des freins actionnés énergiquement au moment de la collision.

Un peu au-delà de la rue d'Alger, l'automobiliste aperçut au loin, à peine dessinées dans le halo de ses phares, deux ombres qui s'agitaient sur la chaussée. Ne sachant pas exactement de quoi il s'agissait, il continua sa route mais, approchant des deux ombres, il constata qu'il s'agissait de deux cyclistes allant dans la même direction que lui, c'est-à-dire vers Wattrelos.

Quant au deuxième cycliste, M. Soezneve, on n'a pas pu l'entendre, car il est rentré chez lui. Il sera convoqué et sa déposition ne manquera pas d'intéresser le commissaire enquêteur.

À quelques mètres de la voiture, les deux cyclistes, déclare M. Gaudfrin, se heurtèrent et tombèrent sur le sol. Immédiatement il freina, et si énergiquement qu'il put arrêter sa voiture sur trois mètres. Il ne roulait d'ailleurs qu'à une vitesse de 35 kilomètres à l'heure.

Un citoyen de Louvain détruit, pour la seconde fois, la fameuse balustrade de l'Université de Louvain parce que l'inscription rappelant le sac de la ville n'y figure pas

Mais, malgré la promptitude de cette manœuvre, les cyclistes avaient été touchés, car ils restèrent sur le sol, inanimés. M. Gaudfrin et son ami sautèrent hors de la voiture et, relevant les blessés, ils les transportèrent chez M. le docteur Tahon, à peu de distance de là. Le praticien profita immédiatement des solistes aux cyclistes et constata que l'un d'eux, M. Bernard Lambrechts, 34 ans, domicilié à Espierres (B.), 12, rue du Marais, était dans le coma. Le malheureux portait un enfoncement profond de la région tempo-pariétale droite, avec hémorragie et plaie profonde.

La fameuse balustrade de l'Université de Louvain, dont on a déjà tant parlé, qui a soulevé tant de controverses et qui a même donné lieu à un procès dont le retentissement s'étendit aux Etats-Unis et en Allemagne, revient encore à l'actualité.

Le deuxième, M. Victor Beynaeve, rue du Triet à St-Genois (B.), était beaucoup moins atteint et ne souffrait que d'une blessure à la jambe gauche. Après avoir été pansé, il s'efforça de continuer sa route, mais, dès que son compagnon était conduit d'urgence à l'hôpital de Wattrelos, il expira en arrivant dans cet établissement.

Après les hostilités américaines permirent, par leurs dons, la reconstruction de cette célèbre Université. L'architecte fut un citoyen des Etats-Unis et il fut décidé que sur une balustrade, ornée de pierre courant tout le long de la façade, serait gravée une inscription latine rappelant « que la ville de Louvain et son Université avaient été détruites par la fureur tudesque ».

Pendant que tout ceci se passait, l'heure avait avancé, et ce n'est que vers 5 h. 15 du matin que M. Mounié, commissaire de police de permanence à Roubaix, fut avisé de l'affaire. Il se rendit aussitôt sur les lieux et ouvrit l'enquête d'usage.

Mais, par la suite et pour éviter des complications diplomatiques avec l'Allemagne, les donateurs américains demandèrent, puis eurent, la suppression de cette inscription.

L'automobiliste, M. Gaudfrin, ne put que répéter ce que nous disons plus haut. En arrivant à hauteur de la rue d'Alger, il fit fonctionner son appareil avertisseur et ses phares étaient normalement éclairés. Toutefois, il ne peut dire si les cyclistes qui se trouvaient devant lui étaient montés sur leurs machines, ou s'ils

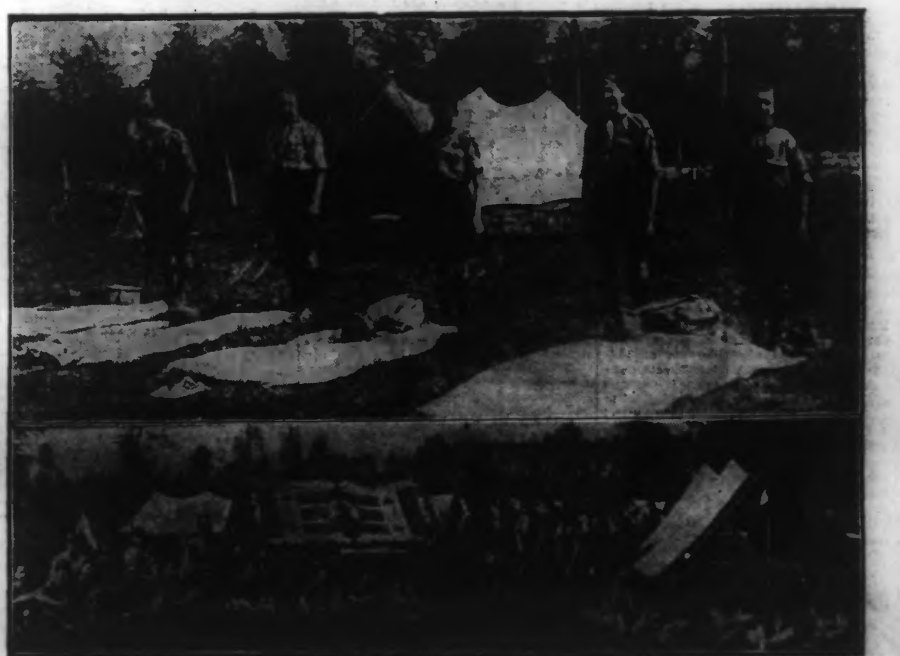
M. Ladeuze, recteur de l'Université d'été s'indigner. Mais l'architecte américain, M. Whitney Warren, refusa de faire disparaître la phrase latine de l'œuvre qu'il avait conçue. (Lire la suite page 2)

M. RENAUDEL PRÉVOIT LA SCISSION SOCIALISTE

« La responsabilité de sanction, déclare-t-il, sera, est déjà la responsabilité de scission. »

Paris, 4 juin. — M. Pierre Renaudel, député du Var, communique à la presse un article qui a été refusé par la direction du « Populaire » et auquel nous détachons le passage que voici: « Je suis obligé de répéter ce que j'ai écrit dans le « Populaire », trois semaines avant le Congrès d'Avignon. Il n'y aura pas quelques hommes qui s'en vont, il n'y aura pas de scission à l'amiable, comme on le scubalte depuis deux ans déjà dans certains coins, qui ne sont pas tous hors de chez nous. Il y aura interprétation totale non seulement des textes de 1904, mais des événements, des circonstances et des méthodes que notre doctrine a le devoir d'adapter à la mesure des événements du monde. Il faut qu'il y ait cela. Pensez que cela pourra être fait par des « sanctions » et par une « discipline automatique », c'est plus qu'une erreur. De toute ma conviction socialiste, de toute ma volonté de militant qui n'a, je le crois, jamais failli à défaut de mon jugement ou de ma valeur personnelle que je me garderai d'inviter, j'affirme que ce serait une fois contre notre parti. La responsabilité de sanction sera, est déjà la responsabilité de scission. » Pendant qu'il en est temps encore, je jette cet avertissement à P. Faure et à L. Blum, personnellement ».

Les Scouts de France du district de Roubaix campent pendant deux jours près de Cysaing



En haut: LA 2^e DE ROUBAIX EST PRÊTE POUR L'INSPECTION. En bas: LE CAMPMENT, ENTRE CYSAINC ET GENÈCHE. (F.R. de R.)

Depuis samedi soir, les troupes du district de Roubaix des « Scouts de France » campent en bordure de la route de Cysaing à Genêche, dans une propriété privée, à laquelle les tentes qui surmontent de l'intelligence initiale des scouts donnent un aspect inaccoutumé.

Après la première nuit de campement, la journée de dimanche a commencé par la Sainte-Messe, célébrée par M. Fahey-Wellcome, aumônier du camp, qui exige un effort commun et une implication personnelle pour sa bonne organisation. Le drapeau tricolore, surmontant la flamme scoutie et flottant au haut d'un mât, et un gâtel rappellent aux scouts qu'ils obéissent toujours à un idéal élevé.

Après la première nuit de campement, la journée de dimanche a commencé par la Sainte-Messe, célébrée par M. Fahey-Wellcome, aumônier du camp sur cet autel, construit en tronçons de bouillottes taillées par les scouts et éminé par une grande croix, se 200 erguise l'évoquant saint aux couleurs. Un jury, composé de trois chefs, parcourt le terrain et procède à l'inspection, qui classera lundi la meilleure outillage. Pendant cette matinée, un affaire pour la préparation du repas de l'Établissement du foyer à la distribution de mets reconfortants, cha-

LA CÉRÉMONIE DE CANONISATION À SAINT-PIERRE DU MENHUREUX FOURNET

Cité-du-Vaticain, 4 juin. — Ce matin s'est déroulée, à St-Pierre, la première canonisation de l'Année sainte, celle du bienheureux André-Hubert Fournet, du diocèse de Poitiers, fondateur de la Congrégation des Filles de la Charité.